

# **REVUE DE PRESSE**

## **Sympathie pour le diable**

**REALISATEUR : Guillaume de Fontenay**

**DISTRIB**

**Novembre 2019**

**Communication :**

**Film and Com**

**Zouzou Vanbesien**

marché de l'art VIK MUNIZ CHEZ BARONIAN XIPPAS P.46-47

# mad

## SYMPATHIE POUR LE DIABLE de Guillaume de Fontenay

cinéma P.2, 4 & 5

LE SOIR

Niels Schneider

[www.lesoir.be/mad](http://www.lesoir.be/mad)

Mercredi 27 novembre 2019

# LES TOPS DE LA

CINÉMA

## Sympathie pour le diable au cœur du chaos

★★★

De Guillaume de Fontenay, avec Niels Schneider, Ella Rumpf, Vincent Rottiers, 100 mn.

Sarajevo, novembre 1992, sept mois après le début du siège, le plus long de l'histoire de la guerre moderne, qui fera 12.000 morts. Le reporter de guerre français Paul Marchand fut un des premiers journalistes sur les lieux. Il a tenté d'alerter la communauté internationale du chaos dont il était témoin. Plongeant dans les entrailles de ce conflit fratricide, convaincu qu'un journaliste se doit d'être à l'endroit exact où on lui interdit d'être, il informe coûte que coûte depuis cette ville meurtrie où il n'y a plus de codes sociaux, où tout se vit dans l'instant, sans lendemain. Mais face à l'opinion publique molle et aux politiques sans réaction, il compose avec son objectivité journalistique, le sentiment d'impuissance, un certain sens du devoir face à l'horreur et décide de prendre parti pour rendre compte de l'absurdité de la situation et faire bouger les choses. Rarement fiction n'a rendu compte de la réalité du reporter de guerre de cette façon. Comment garder toute son objectivité face à l'horreur et la détresse ? Devenir acteur ou rester



spectateur ? Et l'adrénaline de sa vie en jeu ? Inspiré du livre de Paul Marchand, le film questionne la position du journaliste comme il questionne l'utilité de la guerre. Filmé caméra à l'épaule, dans le sillage de Paul, avec une dimension documentaire, le film tente de capter l'ambiguïté de la guerre, mettant aussi bien en scène l'horreur vécue par les victimes civiles que des élans amoureux ou une virée en discothèque. C'est radical et humain, cru et pudique. Pas question pour le Québécois Guillaume de Fontenay, qui planche sur cette adaptation depuis 2005, d'embellir la guerre ou d'insister sur le sang qui coule. Son souci : être dans de la réalité du reporter. Réussir à exprimer clairement la complexité d'un conflit absurde. Et faire le portrait non pas hagiographique, mais humain et sans complaisance d'un homme charismatique, grande gueule, ambigu, à la fois dandy et tête brûlée, que Niels Schneider personnifie formidablement, adoptant son phrasé saccadé, son énergie, sa sensibilité à vif, le sentiment d'urgence qui l'animait et ses failles. *Sympathie pour le diable* est un cri du cœur qu'il reste vital d'entendre.

FABIENNE BRADFER

DVD

### Le roi Lion 100 % numérique



★★★★

De Jon Favreau, 118 mn.  
Disney DVD  
Vingt-cinq ans après l'œuvre Disney originale, Jon Favreau donne une nouvelle et fabuleuse dimen-

sion au récit poignant d'un lionceau quittant la Terre des Lions, convaincu d'avoir provoqué la mort de son père. Il en fait une version 100 % numérique faisant preuve d'un réalisme sidérant. Le film suit scène par scène l'original mais dans ce copié-collé, l'émotion et l'humour restent intacts. Grâce au fabuleux procédé numérique utilisé par Favreau, à l'efficacité du scénario qui n'a pas pris une ride et au lyrisme des chansons écrites par Elton John et Tim Rice. C'est magistral et magique. En bonus, un making of captivant.

FABIENNE BRADFER

ROCK ET VARIÉTÉS

### Leonard Cohen d'outre-tombe



★★★★

Leonard Cohen : « Thanks for the Dance » (Sony). Au moment de terminer la

production de l'album *You Want It Darker*, Leonard a demandé à son fils Adam de terminer sans lui (s'il lui arrivait quelque chose), les neuf chansons restantes sur lesquelles il avait déposé sa voix. Trois ans après sa mort, voilà que paraît cet album miraculeux entièrement inédit réalisé avec ses musiciens mais aussi Jennifer Warnes, Daniel Lanois, Patrick Watson, Damien Rice, Feist, Dustin O'Halloran et Beck. Tous pour préserver au mieux l'esprit et le son inimitable du maître. Un véritable festin !

THIERRY COLJON

JAZZ

### George Enescu Deconstructed



★★★

Edipe Redux Bozar, mercredi 27, 21 h  
George Enescu est le grand compo-

siteur roumain (1881-1955). Bozar lui rend hommage pour Europalia Romania avec l'aide de Lucian Ban et Mat Maneri (photo). Le pianiste et le violoniste ont arrangé l'opéra *Œdipe* d'Enescu pour le faire entrer dans le jazz du XXI<sup>e</sup> siècle et ont rassemblé un groupe extraordinaire pour le jouer : Louis Sclavis à la clarinette, Ralph Alessi à la trompette, Theo Bleckmann et Jen Shyu aux voix, John Hébert à la contrebasse et Tom Rainey aux percussions. Un concert unique.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

SCÈNES

### Un long «Dimanche» de trouvailles



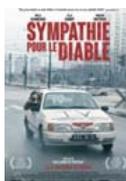
★★★★

Jusqu'au 30/11 aux Tanneurs, Bruxelles. Les 3 et 4/12 à la Maison de la culture de Tournai.

Julie Tenret, Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud prouvent qu'on peut créer un spectacle sur les catastrophes naturelles à venir et propulser un imaginaire plus ébouriffant que les pales d'une éolienne. Entre marionnettes, théâtre d'objet et prouesses physiques, la pièce vous embarque du pôle Nord aux jungles tropicales, sans parole mais avec mille trouvailles visuelles.

CATHERINE MAKEREEL

# La guerre et ses impasses, ver



**Sympathie pour le diable**  
★★★

De Guillaume de Fontenay avec Niels Schneider, Vincent Rottiers, Ella Rumpf, Elisa Lasowski, Clément Métayer.  
100 min.

**Sarajevo 1992, le siège, Sniper Alley, les Casques bleus impuissants. Au milieu de ce chaos, le correspondant de guerre Paul Marchand. Un biopic précis, épatant.**

## entretien

**U**n premier long-métrage à cinquante ans, c'est peu banal, non ? Mais qu'importe, si le film porte une voix jamais portée, s'il apporte au cinéma de fiction la restitution la plus fidèle – et de loin – de notre métier de correspondant de guerre.

Il a fallu pas moins de 22 ans au réalisateur québécois Guillaume de Fontenay pour faire atterrir son projet. Le récit d'un journaliste *frenchy*, un peu baltringue, qui balade son cigare au cœur de la guerre de Bosnie ? Les producteurs n'en voulaient pas, n'y croyaient pas, affirmaient qu'il « n'intéresserait personne ».

Coup du sort : bien avant que le budget soit bouclé, le journaliste qui représentait la figure centrale de ce biopic, Paul Marchand, correspondant à Sarajevo de Radio France, Radio Canada et de la RTBF, se suicide. Or il avait porté le scénario jusqu'à sa perfection actuelle.

Aujourd'hui, Guillaume de Fontenay nous livre son film, 1 heure 40 qui par son propos se hissent parmi les *Under Fire* (1983) et autres *The Killing Fields* (1984), avec la rigueur factuelle de *La précision du tir* (2003), premier roman impeccable de Mathias Énard sur Sarajevo.

**Pourquoi un tel délai ?**

Page 4 Mercredi 27 novembre 2019 Mad

En 1992, comme vous, j'ai pris une grande claque quand cette guerre s'est déroulée sous nos yeux, aux portes de l'Europe. J'ai toujours eu une difficulté à vivre avec notre apathie collective, avec ces horreurs qu'on laisse survenir dans le monde. En 1997, alors que j'avais encore un pied dans le théâtre, j'ai lu le premier livre de Paul Marchand, *Sympathie pour le diable* (éd. Lanclôt, 1997) et je me suis dit que Paul, assis sur une chaise, qui raconte la guerre, cela aurait été un super-spectacle – c'était un très bon narrateur en radio, il avait une voix formidable. Paul assis sur une chaise d'écolier, la plus simple possible, dans un amoncellement de terre et de gravats de guerre, avec une voiture qui fume, une poupée trépanée et, derrière, des moniteurs de télévision empilés les uns sur les autres qui diffusent des news de partout dans le monde : c'était mon projet.

Mais je n'ai pas eu le courage d'aller le voir à ce moment-là. Puis j'ai compris que ce n'était pas le théâtre qui m'intéressait,

mais le cinéma. Donc j'ai fait de la publicité pour apprendre ce métier. En 2005, j'ai déposé le projet et, en 2006, Nicole Robert l'a accepté pour Go Films à Montréal. C'est seulement à ce moment que je suis allé voir Paul pour voir à

qui j'avais affaire. Ce n'est qu'après m'être rendu compte que derrière son masque il y avait un homme blessé, écorché, une intelligence exceptionnellement vive que je m'y suis vraiment mis.

**Pas une histoire d'amitié ?**

Pas du tout !

**Qu'est-ce qui vous fera traîner de 2005 à 2018 ? C'est à ce point compliqué ?**

Je me suis fait refuser partout. S'il n'y avait pas eu Nicolas Dumont (directeur de production films chez StudioCanal) et Marc Stanimirovic (Monkey Pack Films) pour tenir à ce film comme ils l'ont fait, jamais il n'aurait existé. Ce n'est qu'une fois que Nicolas Dumont a validé le projet, ce qui a soulevé un premier financement pour le

film, que les institutions canadiennes sont venues timidement vers ce film pour s'y joindre ultérieurement.

Le reste du temps, cela a juste été une bataille et des claques dans la gueule. À tel point que, récemment, j'ai failli ne pas aller au festival international du film de Saint-Jean-de-Luz car je n'avais pas cessé de prendre des baffes depuis quatorze ans et je craignais de m'en prendre encore une. J'y suis allé à reculons pour finalement rafler le Grand Prix, le Prix du jury jeunes, le Prix du public (qui a été gagné à 95 %, ce qui est du jamais vu). Niels Schneider a en outre gagné le prix d'interprétation masculine pour son interprétation de Paul. J'en ai été extrêmement touché.

**Vous vous êtes inspiré d'un livre, soit, mais êtes parvenu à rendre le tempo du métier de correspondant de guerre avec ses moments de tensions, ses moments fous, d'autres moments lents mais très vrais – comme une partie de foot dans un lobby d'hôtel. Comment avez-vous fait puisque Paul est décédé depuis 2009 ?**

On n'aurait jamais pu visualiser cela sans Paul. J'avais rédigé un document de 50 pages. Je suis allé voir Paul en juin 2006 puis j'ai travaillé avec Guillaume Vigneault (NDLR : le fils de Gilles Vigneault) jusqu'en septembre 2007, où on s'est rendu compte qu'on arrivait à un « scène à scène ». Mais nous étions incapables d'écrire le film ! J'ai demandé à la productrice de faire venir Paul à Montréal pour qu'on puisse écrire avec lui. Paul nous a littéralement dicté le scénario sur la base du « scène à scène », avec les moments de fête, de cynisme, etc. Sans cela, il aurait été impossible pour moi de savoir comment un journaliste parle à un commandant de l'ONU, comment les journalistes se parlent entre eux, quels sont les enjeux, etc. C'est Paul qui a nourri cette écriture. Sans lui, on n'aurait jamais pu écrire ce film.

**Il y a des scènes que le grand public trouvera improbables et pourtant très vraies, comme la scène de la pizza livrée à un**



**check-point pour monnayer son passage. Les journalistes anglo-saxons renâclent, le Français passe...**

C'est Paul ! Mieux que cela : Paul nous écrivait des diatribes ! « Alors je dis ceci, l'autre me répond cela, alors je dis ceci, etc. » Et Paul était très malheureux de nous voir couper dans le texte pour pouvoir ficeler le film. On n'avait pas le choix. Mais les détails, les répliques, le scénario, c'est Paul.

**Donc dès avant la mort de Paul en 2009, vous saviez plan par plan, ce que vous alliez faire...**

Presque. Avant qu'il ne meure, nous disposions d'un scénario approuvé par lui, à peu près 150 pages. Ensuite, le budget est arrivé, et la réalité de la production nous a obligés à condenser les choses. J'ai fait étai sur le scénario et on est descendus à 99 pages



# 'sion chien fou



pour le rendre tournable en 34 jours, à Sarajevo, dans des conditions difficiles car je voulais la monochromie naturelle de Sarajevo en hiver, cette lumière diaphane et pesante. J'avais envie d'avoir cela pour exprimer la violence. Et quand je suis arrivé sur le plateau, oui, je savais exactement ce que je voulais faire, plan par plan.

Ensuite, aux funérailles de Paul, j'ai rencontré Jean Hatzfeld, Remy Ourdan, Karen Lajon, Arianne Quentier, Eric Biegala, toute cette bande. En 2012, quand il y a eu les commémorations du siège de Sarajevo, j'ai passé la semaine sur place avec tous ces journalistes. J'ai entendu beaucoup de choses, pas toujours flatteuses sur Paul, et pour moi c'était important de croiser les informations (comme un journaliste doit le faire avec son sujet) pour ne pas avoir une approche

manichéenne ni du personnage, ni de la guerre, ni des enjeux de cette guerre.

**Vous avez « recadré » Paul ?**

*Oui. Je ne veux pas faire du journalisme de Paul Marchand - un journalisme très éditorialisant - un « canon » du journalisme. Si un journaliste se rend sur place pour un travail méticuleux et se défend de prendre parti, je trouve cela tout aussi magnifique car cela permettra à l'Histoire de s'écrire avec un peu plus de justesse. Ce journalisme est tout l'inverse de ce que Paul a fait à certains moments et en même temps ses coups de gueule étaient eux aussi importants. Coups de gueule et journalisme méticuleux, ce sont des visages complémentaires d'un même métier.*

Propos recueillis par  
ALAIN LALLEMAND

Sur le capot du véhicule de Paul Marchand : « Ceux qui vont mourir te saluent. »

© D.R.



cinémas

## Derrière le film, un homme et un **métier** de presse



Paul Marchand, dans ses années bosniennes. © D.R.

**O**n l'a oublié, mais le personnage central du film *Sympathie pour le diable* fut correspondant de la RTBF à Sarajevo de juillet 1992 jusqu'au 27 octobre 1993. Ce mercredi-là, dans un faubourg du sud-ouest de la ville, Paul Marchand, 32 ans à l'époque, fut grièvement blessé au bras par une balle de gros calibre. Cet accident signalait la fin de 18 mois de correspondance de guerre pour un bouquet de radios francophones, dont Radio France, Radio Canada et la station belge. Six mois plus tard, le Festival de Bayeux, prix le plus convoité des correspondants de guerre, décernait à Paul Marchand un prix spécial du jury pour son reportage *Les amants de Sarajevo*.

C'est lui, l'âme de ce film puisqu'avant de se donner la mort en juin 2009, notre confrère a eu un rôle crucial dans la scénarisation et les dialogues de cette réalisation. Et cela se sent, il y a derrière ce film une plume qui a vécu cette guerre.

Oubliez la scène d'ouverture, ces quatre premières minutes du film qui ne sont pas parvenues à reproduire le positionnement réel d'un journaliste de guerre

face à l'urgence de blessés. Le reste est d'une précision et d'une authenticité inédite. La restitution des décors, les ambiances, zones de tir, les espaces rédactionnels, la morgue, les logements fantomatiques, les bains froids, les parties de cartes et de ballon en zone de guerre, les relations entre journalistes et traducteurs, journalistes et humanitaires, journalistes entre eux, les coups de gueule avec les Casques bleus, jusqu'à l'intrusion de la mort dans les propres rangs de la presse, tous ces moments sont d'une véricité à hauteur du réel.

Un scénariste n'aurait pas osé les inventer, il aurait jugé peu crédible la fausse impartialité des traducteurs, parfois la simple lâcheté des journalistes, cette folie qui vous fait traverser en hurlant, pied au plancher, les endroits les plus dangereux (parce que, tant qu'à mourir...), puis ces moments de grâce où le correspondant de guerre amène un peu d'humanité au cœur de la guerre. Au total pourtant, ce film livre la restitution de loin la plus fidèle du métier de correspondant de guerre tel qu'il se pratiquait au tournant du siècle.

A.L.

Mad Mercredi 27 novembre 2019 Page 5

LES SORTIES  
DE LA SEMAINE



**Sympathie pour le Diable**

Sarajevo, novembre 92, 7 mois après le début du siège, la vraie vie du reporter de guerre Paul Marchand. Un scénario solide, des images fortes et le parcours implacable d'un journaliste qui n'hésitait pas à monter au front !



Frederic Vandecasserie - Sud Presse (Maxx) 23/11

## "Sympathie pour le diable", un biopic de guerre au cœur du siège de Sarajevo



Fernand Denis

Publié le mercredi 27 novembre 2019 à 12h31 - Mis à jour le mercredi 27 novembre 2019 à 12h32

**Reporter, Paul Marchand a pris tous les risques pour raconter le siège de Sarajevo. Avec le sentiment du devoir non accompli.**

Ça commence comme un film des Dardenne. Un homme dans une baignoire se lave avec deux gobelets d'eau. Il devra de se contenter de cette quantité. Quelques plans plus tard, il fonce pied au plancher sur un grand boulevard désert. Sur la carrosserie et le pare-brise, des bouts de *tape* forment les lettres TV, sur le rebord du coffre, en plus petit, on peut lire : "*I'am immortal*" à l'intention des snipers.

Accompagné d'un photographe, il se rend sur le lieu d'une explosion causée par un obus. Des corps partout, en morceaux, dégoulinant de sang. Ils emportent un blessé à l'hôpital et puis direction la radio-télé où il enregistre son billet signé Paul Marchand pour France Info, pour la RTBF, pour la Radio Suisse romande, pour Radio Canada.

Une journée comme une autre pour le correspondant des radios francophones à Sarajevo, elle se terminera par un petit poker avec des collègues et des humanitaires qu'il aime allumer. Le réalisateur, Guillaume de Fontenay, ne quitte pas de l'œil de sa caméra ce cow-boy aisément repérable au panache de fumée de son havane. Même à la morgue, quand il compte les cadavres encore tièdes pour moucher le porte-parole de la Forpronu, sur le nombre de victimes de la veille. Il n'a aucune envie de rendre sympathique cette grande gueule en poste depuis le début du siège, qui a une image et un territoire à défendre. Et cela ne va pas en s'arrangeant quand il engueule sa consœur de CNN, car elle parle trop des journalistes : "*On n'est pas là pour parler de nous, on est là pour parler d'eux*".

On se demande comment le film va résoudre cette contradiction. La bonne nouvelle, c'est qu'il va y arriver. "*Eux*" sont traités comme des archétypes, le film n'a pas d'ambition historique. D'un côté, il y a les bourreaux, qui pilonnent la ville au rythme de 329 obus par jour. La véritable passion de la Forpronu, ce sont les stats, semble-t-il. De l'autre, il y a des victimes, des civils en sursis condamnés à la survie.

### Adrénaline et frustration

Quant à Paul Marchand, on ne sait rien de son parcours, de son âge, de sa situation familiale. Comme ses collègues dans *Salvador*, *The Killing Fields* ou *Underfire* ; il est ce journaliste qui prend des risques insensés pour voir et puis raconter ce qu'il voit. Comme ces films, *Sympathie pour le diable* (titre des mémoires de Paul Marchand), s'interroge sur la figure du reporter. Comment résiste-t-il à l'horreur ?

S'il marche à l'adrénaline, comme ses collègues, Paul Marchand se distingue par un travail sur la longueur dans ce cas particulier d'un siège en plein XXe siècle. Son pire ennemi est la frustration, générée par la lassitude des rédactions, le désintérêt des auditeurs, l'incapacité à trouver les mots capables de réveiller les consciences, de stopper ce cauchemar. L'homme a du style, un sens de la formule, mais, malgré son punch, son témoignage ne produit guère d'effet à ses yeux. Et comme le correspondant britannique de *Welcome to Sarajevo* (Michael Winterbottom), il en vient à se demander s'il ne faut pas envisager autre chose pour se rendre utile.

Guillaume de Fontenay met en scène le bouillonnement, intérieur et extérieur, d'un homme qui vit par tranches de 24 h, renouvelables. On se demande ce qu'il a bien pu faire à Niels Schneider, méconnaissable et bluffant, aux antipodes de ce qu'il dégageait chez Dolan ou Corsini. Tout le casting est d'ailleurs époustouflant et l'on pointerait Arieh Worthalter, le père dans *Girl* qui élargit encore sa palette.

**Sympathie pour le diable** *Biopic de guerre* De Guillaume de Fontenay Avec Niels Schneider, Ella Rumpf, Vincent Rottiers, Arieh Worthalter **Durée** 1h40.



© Note LLB

Fernand Denis La Libre 27/11



Le 27 novembre notre nouveau film SYMPATHIE POUR LE DIABLE sort au cinéma. Le film a remporté quatre prix au WahFF (Waterloo Historical Film Festival) : prix du Public, de la Critique, du meilleur Comédien et de la meilleure Comédienne.

Sarajevo, novembre 92, sept mois après le début du siège. Le reporter de guerre Paul Marchand nous plonge dans les entrailles d'un conflit fratricide, sous le regard impassible de la communauté internationale. Entre son objectivité journalistique, le sentiment d'impuissance et un certain sens du devoir face à l'horreur, il devra prendre parti

Jean Meurice Charleking Radio 27/11/19

# CINEMA : « Sympathie pour le Diable » de Guillaume de Fontenay

par misteremma | Oct 14, 2019 | 2019, Cinéma, Critique de films, Epinglés | 0 commentaires

Après le Liban, Paul Marchand, fut, durant 18 mois, grand reporter pour toutes les radios francophones durant le siège de Sarajevo. Paul Marchand, c'est une grande gueule, tantôt flamboyant, tantôt provocateur. Il couvre la guerre comme nul autre journaliste. Il joue, il gagne. Il joue, il perd.

Son ton, sa prose, son professionnalisme sont autant de points qui l'ont rendu connu tout comme la vieille Alfa Romeo sur laquelle il avait écrit « *Don't shoot. Waste your bullets. I'm immortal.* ».

Paul Marchand s'est suicidé dans son appartement parisien en juin 2009. Il avait du arrêter sa carrière de reporter de guerre après une terrible blessure au bras durant la guerre en ex-Yougoslavie.

Le film vous attrape dès les premières images et ne vous lâche plus dans l'enfer du quotidien de cette guerre. Niels Schneider est bluffant dans son rôle de Paul Marchand qu'il incarne avec brio, cigare omniprésent au coin de la bouche.

Le film est haletant, nerveux, terriblement vrai.

« **Sympathie pour le Diable** » était présenté en compétition et en ouverture de la 7ème édition du Waterloo Historical Film Festival où il a remporté 4 prix :

- Meilleur Comédien pour Niels Schneider
- Meilleure Comédienne pour Ella Rumpf
- Prix de la Critique
- Prix du Public

Je vous propose une rencontre avec l'acteur **Vincent Rottier**. Nous parlons de son intérêt pour la photo.



## Fiche technique

Titre : Sympathie pour le Diable

Réalisation : Guillaume de Fontenay

Avec : Niels Schneider, Vincent Rottiers, Ella Rumpf, Elisa Lasowski, Clément Métayer, ArieH Worthalter

Pays : Canada, Belgique

Genre : Drame

Date de sortie : 27/11/2019 (Belgique – France)

Durée : 1h42

Sélection : Ouverture du WaHFF (Waterloo Historical Film Festival) – octobre 2019

NUMÉRIQUE PRIX FIXES ET DU FILM PRÉSENTENT  
"UN JOURNALISTE SE DOIT D'ÊTRE À L'ENDROIT EXACT  
OÙ ON LUI INTERDIT D'ÊTRE." PAUL MARCHAND



NIELS SCHNEIDER VINCENT ROTTIERS ELLA RUMPF

# SYMPATHIE POUR LE DIABLE

UN FILM DE GUILLAUME DE FONTENAY

Affiche du film « Sympathie pour le diable » de  
Guillaume de Fontenay

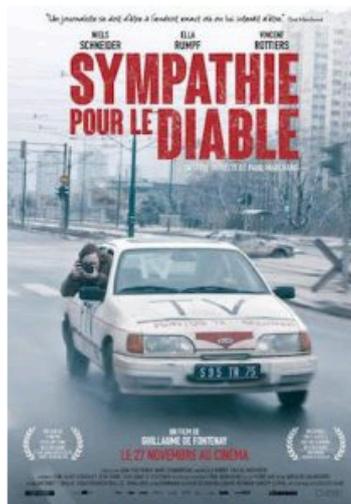
Mister Emma 27/11

<https://www.misteremma.com/cinema-sympathie-pour-le-diable-de-guillaume-de-fontenay/>

## Sympathie pour le diable : être journaliste pendant le siège de Sarajevo

© 27 novembre 2019  Soraya Belghazi  Sorties ciné  0





**Sympathie pour le diable**  
de **Guillaume de Fontenay**

*Drame historique, Biopic*

Avec Niels Schneider, Vincent Rottiers, Ella Rumpf

Sorti le 27 novembre 2019



***Sympathie pour le diable* est l'adaptation au cinéma du récit-témoignage de Paul Marchand, journaliste à Sarajevo pendant le siège de la ville en 1992-1993. Un film quasi documentaire sur l'impuissance et la perte de sens auxquelles font face les journalistes en temps de guerre.**

### **Survivre dans une ville assiégée**

Pendant la guerre de Yougoslavie, le siège de Sarajevo a été l'un des plus longs de l'histoire. Cette ville située en Bosnie-Herzégovine, alors encore membre de la fédération yougoslave, est restée assiégée par les paramilitaires serbes du 5 avril 1992 au 14 décembre 1995. Refusant d'accepter l'indépendance de la Bosnie, ces derniers n'ont cessé de tirer des obus, détruisant de nombreux bâtiments mais faisant aussi surtout près de 5 000 morts, principalement des civils, dont beaucoup d'enfants.

Face à cette situation dramatique, les journalistes présents sur place ont couvert le conflit sans relâche, dénonçant l'inaction des forces de l'ONU et alertant l'opinion internationale sur le désespoir et les conditions de vie abominables des habitants de la ville. Paul Marchand, un journaliste français envoyé comme correspondant par plusieurs médias francophones, a été fortement marqué par ce conflit. Blessé et rapatrié avant la fin du siège, il a relaté son expérience dans son récit *Sympathie pour le diable* publié en 1999.

## **Un hommage sans complaisance**

En gardant le même titre pour son film, Guillaume de Fontenay a voulu rendre hommage au travail de Marchand pour dénoncer l'absurdité de la guerre. Avec un souci de réalisme très marqué, il montre les conditions de vie des journalistes et de la population civile au sein de l'enclave bosniaque au jour le jour, des pannes d'eau et d'électricité aux check-points installés par les paramilitaires serbes autour de la ville. L'utilisation d'un format image carré donne d'ailleurs l'impression d'un filmage « sur l'épaule » tel qu'il aurait pu avoir lieu dans les années 1990.

Mais *Sympathie pour le diable* est loin d'être une hagiographie. Niels Schneider incarne en effet un Paul Marchand humain et engagé, mais aussi buté et intransigeant. Ses méthodes peu orthodoxes, son refus de la neutralité et son désir de suivre le conflit au plus près sur le terrain génèrent ainsi des conflits violents avec les autres journalistes. Les rivalités entre journalistes internationaux sont d'ailleurs l'un des aspects les plus intéressants du film.

## **Un film déjà primé plusieurs fois**

Alors que les premières minutes font craindre une voix off récurrente, Guillaume de Fontenay choisit heureusement de fournir au spectateur les repères nécessaires pour comprendre le conflit à travers des extraits de reportages diffusés par les journalistes sur place. Une manière habile de guider le spectateur à travers la complexité de cette guerre. Le personnage de Boba, la traductrice serbe de Bosnie qui accompagna Paul Marchand sur le terrain, permet par ailleurs d'évoquer la situation tragique des civils pendant le siège.

Projeté en avant-première au festival du film historique de Waterloo, le WaHFF 2019, *Sympathie pour le Diable* a déjà remporté de nombreux prix. Guillaume de Fontenay, qui a mis près de quatorze ans pour mener à bien ce premier long métrage, montre ainsi qu'il a réussi son pari : toucher les spectateurs et réveiller les consciences face à une guerre terrible et pourtant déjà presque oubliée. Marchand, que de Fontenay a consulté sur le scénario, ne verra malheureusement pas le film qui lui est consacré. Il est décédé en 2009.

Soraya Belghazi Suricate Magazine 27/11

# Vincent Rottiers «Un tournage à vif!»

Acteur à fleur de peau, il colle parfaitement à son rôle de reporter de guerre dans une fiction sur le conflit de Bosnie-Herzégovine.

Texte : Entretien : Carol THILL

**P**our «Sympathie pour le diable», inspiré du vécu du journaliste de guerre Paul Marchand et tourné à Sarajevo, Vincent Rottiers («Bodybuilder», «Dheepan»), 33 ans, se mue en assistant photographe. Au cœur des combats, préserver son humanité est un délicat défi... Rencontre.

**Qu'est-ce qui vous a «appelé» à jouer dans ce film ?**

Le conflit évoqué est survenu quand j'étais petit. C'était donc une occasion de s'informer et de voir ce que peut être la guerre sur le terrain. J'ai été touché par le récit de Paul Marchand, son côté à la fois brut et sensible.

En amont, Guillaume de Fontenay, le réalisateur, m'a aussi beaucoup parlé du projet et du livre de Marchand.

**Quelle a été votre préparation ?**

J'ai dû m'intéresser non pas à la chose militaire, mais au métier de photographe de guerre. J'ai aussi eu la chance d'être formé par un vrai reporter qui a vécu à Sarajevo. Nous avons évoqué l'état d'urgence dans lequel un photographe se trouve. Il n'a pas le temps de s'apitoyer sur ce qui se passe autour de lui, même si c'est terrible. Il faut à la fois faire attention à sa vie et saisir un maximum de faits. Même sur le plateau, certaines scènes ne pouvant pas être refaites plusieurs fois, je devais agir sur le vif.

**Les décors vous ont-ils aidé à vous mettre en situation ?**

Oui, les accessoiristes ont réussi à retrouver des objets

d'époque : véhicules, tentes, caméras, etc. Et le fait que certains coins de Sarajevo soient encore éventrés a plongé les acteurs dans une ambiance très réaliste. Nous avons visité là-bas une exposition qui donne des frissons. Les gens n'ont connu aucune minute de répit durant cette guerre...

**Comment voit-on les conflits en sortant de pareil tournage ?**

Reportages et JT de l'époque prennent un autre sens. Je comprends mieux les reporters de guerre, à présent. Ils ont essayé des polémiques. Notamment avec la parution de la photo d'un enfant seul, reprochevillé.

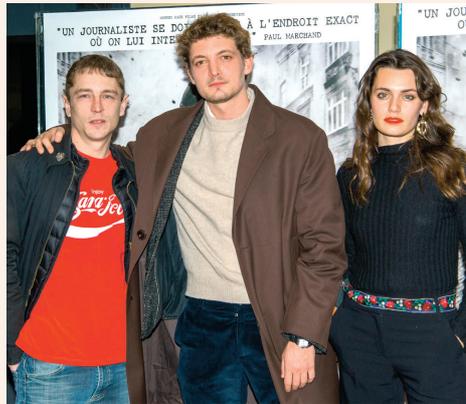
Certains ont reproché au reporter d'avoir pensé à son boulot avant de secourir le même. Mais il a été prouvé ensuite que ce dernier s'en était sorti.

**Dans votre filmographie, les films graves sont plus nombreux que les comédies...**

Ce n'est pas un choix, on me propose plus de rôles sombres. Mais j'ai adoré tourner des comédies telles «Narco» ou «Valentin Valentin» et j'espère pouvoir faire partie de films plus légers à l'avenir. Mais tous les registres ont de la valeur à mes yeux.

**Votre investissement artistique rappelle celui de feu Patrick Dewaere. Avez-vous l'impression d'aller trop loin dans le jeu au risque de vous abîmer ?**

Je m'en rends compte sur le moment, oui. Et par la suite,



Vincent Rottiers (à gauche), avec Niels Schneider (qui incarne Paul Marchand) et Ella Rumpf (l'interprète serbe)

certaines émotions me poursuivent. Les scènes de larmes ou de colère prennent de l'énergie et peuvent affecter la santé. Mais je suis comme ça,

sans filtre ! Mon entourage le sait. Même moi, il m'arrive de ne pas supporter ! Enfin, avec le temps et l'âge, on apprend à mieux se gérer !

RENCONTRE

## «ENTRE ART ET POLEMIQUE»

## REPROPRESS

### Appel aux éditeurs de magazines et/ou périodiques

La société de gestion pour les droits d'auteurs des éditeurs belges de magazines et périodiques, annonce aux éditeurs de magazines et/ou périodiques, qu'elle procédera prochainement à une répartition des droits perçus pour l'année 2018 par REPROBEL (REPROBEL est l'instance belge désignée par la Loi sur le droit d'auteur, afin de percevoir les rémunérations pour la reproduction par photocopie de courts fragments d'œuvres protégées par le droit d'auteur et les rémunérations pour le droit de prêt public).

Les éditeurs ayant publié des magazines et/ou périodiques en 2018 et qui estiment entrer en ligne de compte pour cette redistribution doivent se faire connaître et peuvent introduire un dossier auprès de REPROPRESS SC Civ. avant le 31 décembre 2019.

Plus d'information concernant les conditions auxquelles les éditeurs doivent répondre, ainsi que le règlement de répartition, les documents d'affiliation et de déclaration, peuvent être obtenus auprès de :

Repropress SC Civ. c/o WeMedia,  
Z.1. Researchpark 120 - 1731 ZELLIK  
Tél. 02 558 97 50  
E-mail : info@repropress.be



# Jours de guerre

EN PORTANT À L'ÉCRAN LE RÉCIT QUE LE **REPORTER** PAUL MARCHAND A FAIT DU **SIÈGE DE SARAJEVO**, LE QUÉBÉCOIS **GUILLAUME DE FONTENAY** RÉUSSIT UN **DRAME DE GUERRE AU RÉALISME CRU**, QUI OSE L'**AMBIVALENCE** ET LA **COMPLEXITÉ MORALE**.

RENCONTRE **Nicolas Clément**

Quatorze. C'est le nombre d'années qu'il aura fallu au Québécois Guillaume de Fontenay pour réunir les moyens nécessaires afin de donner vie à *Sympathie pour le diable*, son premier film, adaptation du livre éponyme du reporter de guerre français Paul Marchand. Pas vendeur, trop éloigné de nous, le récit sans concession de ce correspondant tête brûlée pour les journaux, radios et télévisions francophones d'Europe et du Canada -dont la RTBF- au cœur même du plus long siège de l'Histoire moderne, celui de Sarajevo, de 1992 à 1994? Pour Guillaume de Fontenay, son contexte résonne pourtant aujourd'hui plus que jamais avec l'actualité mondiale. "Paul disait que les guerres ne sont rien d'autre qu'un peu de bruit sur beaucoup de silence. Et ce silence, c'est notre apathie collective face à ces conflits qui se répètent, mais aussi face à l'exacerbation des nationalismes. À bien des égards, la Bosnie est la mère des guerres actuelles. En

1992, j'avais 23 ans. Et je m'en suis pris plein la gueule avec ce premier conflit médiatisé en direct. Ça m'a énormément choqué de voir cette population innocente prise en étau sans que personne ne lève le doigt pour réagir. Quand, plus tard, j'ai découvert *Sympathie pour le diable*, j'ai d'abord failli refermer le livre pour de bon tellement Paul m'emmerdait (sourire). Je le trouvais grande gueule, prétentieux. Pour finalement me rendre compte que, derrière ces masques, il y avait un homme blessé doté d'une plume extraordinaire, d'une intelligence remarquable et d'une sensibilité à vif."

## Tous des frères

Primo-réalisateur montréalais passé par la pub et le théâtre, de Fontenay envisage d'abord de monter *Sympathie pour le diable* sur les planches, avec "des gravats de terre, une voiture fumante, une poupée trépanée et Paul qui déclame

Bonnet invariablement vissé sur la tête, Niels Schneider incarne le reporter de guerre trompe-la-mort Paul Marchand devant la caméra de Guillaume de Fontenay (ci-dessous).



devant un mur de téléviseurs diffusant des nouvelles du monde”, avant de comprendre que le cinéma était le médium qu’appellait naturellement le vécu de Marchand. Ce film, le Québécois aurait voulu l’appeler *Ciao Brother*, soit l’une des formules préférées du journaliste trompe-la-mort. Ce qui aurait résonné comme un ultime salut à Marchand, suicidé par pendaison il y a dix ans de cela, mais aurait aussi permis à de Fontenay de souligner à

quel point tout conflit est fratricide une fois mise à plat la construction des identités politiques et religieuses. “À l’arrivée, j’ai préféré, par fidélité morale, conserver le titre du livre, qui est très ambigu. Durant la guerre, Paul se disait immortel parce qu’il était sous la protection des Rolling Stones, dont le *Sympathy for the Devil* résonnait comme un tube dans l’habitacle de sa vieille Alfa quand il fendait la ville à toute berzingue sous le tir des snipers. Mais en réalité, c’est surtout que tous les murs de Sarajevo étaient alors tagués d’un “Welcome to hell”. Bienvenue en enfer. Or, si c’était l’enfer, Paul avait une sympathie pour le diable, parce qu’il était chez lui en enfer. Il disait toujours qu’un journaliste se doit d’être à l’endroit exact où il lui est interdit d’être. C’est cette scène du film où on le voit foncer vers un obus avec son photographe, alors que la réaction normale serait plutôt d’aller de l’autre côté. Pourquoi suivre les obus? Pour être le premier sur place. Pourquoi être le premier sur place? Parce qu’il faut que l’image soit suffisamment choc pour réveiller l’opinion. Les images font partie de l’Histoire et participent de son écriture. C’est pour ça qu’il était important pour moi de la revisiter à travers un film.”

### À tombeau ouvert

Personnage flamboyant et provocateur, Paul Marchand sert de fil d’Ariane iconoclaste au cinéaste pour amener le spectateur à vivre ce drame humain de l’intérieur. Convaincu qu’il est toujours plus intéressant d’exposer les faits dans toute leur complexité que de céder aux sirènes du manichéisme facile, Guillaume de Fontenay livre un objet de fiction jamais sentencieux, qui rappelle souvent dans sa forme celle du reportage journalistique. Le réalisateur en parle lui-même comme d’un “film brut, pas fabriqué”. Mais cette approche très factuelle de l’Histoire se double d’une dimension plus sensorielle, où le refus catégorique du lyrisme favorise l’immersion pure au cœur de l’action. “Il était primordial pour moi de travailler un point de vue cru et assez neutre sur la violence, jusque dans le grain même de l’image. D’où cette nécessité de tourner en hiver, pour tuer les couleurs vives et capter cette lumière diaphane typique de la ville, cette espèce de brouillard qui s’y accroche en permanence. Au niveau de la réalisation, j’ai choisi de rejeter la logique classique du champ-contrechamp pour privilégier un langage plus organique, plus vivant. C’est aussi ce qui m’a amené à opter pour un format 4/3, qui était le format journalistique de l’époque, avec cette contrainte que les personnages quittent très rapidement le cadre. Il y a une forme d’urgence qui s’installe de par la nature même de ce cadre-entonnoir, et puis du filmage caméra à l’épaule bien sûr. Il fallait qu’on sente constamment les personnages sur les nerfs, pris dans un grand rush d’adrénaline. Et donc que les comédiens eux-mêmes soient dans cette énergie-là. Et ça, c’est impensable à maintenir s’il faut commencer à gérer une lumière artificielle ou des champs-contrechamps, avec des breaks récurrents. C’était vraiment une expérience de tournage très radicale.” ●



■ SYMPATHIE POUR LE DIABLE. DE GUILLAUME DE FONTENAY. AVEC NIELS SCHNEIDER, VINCENT ROTTIER, ELLA RUMPF. 1 H 40. SORTIE: 27/11.



Nicolas

Ayrton Touwade RTBF 27/11/19 : information inconnue à ce jour

Astrid Jansen L'AVENIR 27/11/19 : info en attente

/var/folders/28/13b\_c2b91jvc182v518jl05r0000gq/T/com.apple.Preview/com.apple.Preview.PasteboardItems/pdf sympathy for the devil (glissé(e)s) 2.pdf